

LA FORMATION DU PRÉSENT EN GREC ANCIEN

LES DÉSINENCES

Les désinences grecques s'organisent en système complet :

- Pour le nombre : singulier / pluriel / duel
- pour le temps : opposition désinences secondaires / primaires (le présent n'a que des désinences primaires)
- pour le mode (indicatif / impératif / subjonctif)
- pour la voix : actif / moyen-passif.

Tableau des désinences :

Actif athématique	Actif thématique	médio-passif
-μι	-ω	-μαι
-σι /ς	-εις	-σαι
-τι > -σι (ν)	-ει	-ται
-μεν	-ομεν	-μεθα
-τε	-ετε	-σθε
-ντι > νσι(ν)	-ουσι(ν)	-νται
-τον	-τον	-σθον

1^{ère} personne du singulier :

- -ω n'est pas une désinence à proprement parler, mais l'allongement de la voyelle thématique en -ο ; on trouve la même chose en latin.
- -μαι sert pour les formes thématiques et athématiques (λύ-ο-μαι / τί-θε-μαι), ainsi qu'au parfait (λέλυμαι) ; la désinence indo-européenne était probablement *-ai

2^{ème} personne du singulier :

- la désinence athématique est -σι : cf. verbe être (ἔσσι chez Homère et Pindare), ce qui a donné l'ionien attique εἶ ; le type athématique a généralisé le -ς final (τίθης, δίδως...) des temps secondaires.
- pour la déclinaison thématique, le -εις, qui est une vraie diphtongue et non un ē a une origine inconnue, proviendrait peut-être de la 3^{ème} personne + -ς final.
- -σαι, comme les désinences de 3^{ème} personne sing. et pluriel -ται et -νται, par analogie avec la première personne -μαι, proviendrait en fait de -σοι, comme -τοι et -ντοι ; cette forme est attestée dans des tablettes mycéniennes.
La position intervocalique du sigma a parfois fait problème : d'où chez Homère des formes comme φέρεαι < φέρεσαι ou au subjonctif φέρηαι ; en ionien attique, φέρεαι > φέρη > φέρει à partir du IV^{ème} siècle ; subjonctif = φέρη ; la forme -σαι se maintient après consonne ; on a parfois hésitation entre plusieurs forme : δύναι et δύνη pour δύναι ; ἐπίστα ετ ἐπίστη pour ἐπίσταμαι. Mais souvent la désinence -σαι a été rétablie dans la conjugaison athématique, et même dans la conjugaison thématique : πίεσαι et φάγεσαι dans le Nouveau Testament.

3^{ème} personne du singulier :

- -τι est bien attesté partout : cf. le verbe être. -σι proviendrait de l'assibilation de τ en σ devant ι en ionien-attique et en lesbien.
- -ει est une vraie diphtongue comme on le voit dans les contractions ; l'origine est en obscure : voyelle thématique e + le i de -μι, -σι, -τι ?
- ται < τοι. cf. ci-dessus, 2^{ème} pers. sing.

1^{ère} personne du pluriel :

- -μεν partout, sauf en dorien et en éolien qui a -μεζ (Théocrite, Épicharme) ; cette dernière est l'équivalent du -mus latin, avec alternance vocalique e/o.
- -μεθα partout : on a posé une origine medh-H₂ ; chez Homère et les tragiques, on trouve parfois une forme -μεσθα qui permet d'éviter la succession de trois brèves, et qui s'est répandue là où elle n'était pas nécessaire.

2^{ème} personne du pluriel :

- τε partout ; le latin l'a conservée uniquement à l'impératif.
- -σθε partout ; elle viendrait d'un ancien θε ; le sigma proviendrait de nombreux verbes ayant un sigma dans le radical, ou une dentale finale transformée en sigma (ἔζωσ-θε < ζώννυμαι ; πέπυσθε < *πέπυθ-θε...) et d'une analogie avec l'infinitif en -σθαι.

3^{ème} personne du pluriel :

- la désinence thématique -ντι subsiste telle quelle en dorien ; elle est passée à -νθι en béotien, et à -νσι partout ailleurs ; en ionien-attique, -οντι > ουσι ;
- la désinence athématique est la même, mais sous trois formes vocaliques : *-enti, *-onti, *-nti. *-enti se trouve dans l'osco-ombrien, dialecte italique, et peut-être en ionien ; *onti apparaît dans des formes qui ensuite ont donné naissance à des doublets thématiques : ὀμνύ-ουσι (< ὄμνυμι) > ὀμνύω... ἔδουσι < ἔδμεναι a servi d'amorce à la flexion thématique de ἔδω... La désinence -ντι a connu une certaine extension en grec, avec souvent vocalisation du n ; souvent, chez Homère, un circonflexe sur la pénultième, par analogie de ἰσταῖσι : διδοῦσι, τιθεῖσι, ἰεῖσι, à côté de διδόασι, ἰᾶσι, τιθέασι qui sont ionien-attique.
- au moyen-passif, l'innovation -νται, -ονται, -αται l'a emporté sur la désinence originelle *ntoi, *ontoi. Après consonne, après ι et plus rarement υ, on trouve chez Homère -αται ; l'attique a privilégié -νται, et l'ionien (Hérodote) -αται.

Le duel :

- 2^{ème} et 3^{ème} personne actif = τον, attestée partout.
- moyen-passif σθον ; cette dernière est une création, d'après le groupe actif -τε/-τον (2^{ème} pl. /duel), -σθε.

LES FORMATIONS DU PRÉSENT

Les présents radicaux athématiques sans redoublement

Il ne s'agit que d'une survivance, des verbes anciens, peu nombreux mais très usuels.

- **εἶμι (aller)** : alternance vocalique *ei- (singulier) / *i (pluriel et duel) :

εἶ-μι

εἶ < εἶ-σι

εἶ-σι < εἶ-τι

ἴ-μεν
 ἴ-τε
 ἴ-ασι(ν)
 ἴ-τον

- **εἶμι (être)** : radical *es /s- :

εἶ-μι < *εσ-μι

εἶ < *εσ-σι (attesté chez Homère) > εσι

ἐσ-τι

ἐσ-μεν et ἐσ-τε reprennent le vocalisme long du singulier

εἶσι < *s-enti > *henti > εἶσι par analogie (latin *sunt*) ; cela explique la forme homérique ἔασι (α long)

ἔστον déjà attesté en mycénien.

- **φημι (dire)** : radical fā / fǎ

φη-μι

φήζ < φη-σι > φη-ι

φη-σὶ < φη-τι

φα-μέν

φα-τε

φα-σι (α long) < φα-ασι / φανσι

- deux verbes moyens athématiques usuels : κεῖμαι (je suis couché) et ἦμαι (je suis assis), tous deux sans alternance vocalique.

κεῖ-μαι	ἦμαι < ἦσ-μαι
κεῖ-σαι	ἦ-σαι
κεῖ-ται	ἦσ-ται (hom.) / ἦται (anal. 1 ^{ère} pers.)
κεῖ-μεθα	ἦ-μεθα (idem)
κεῖ-σθε	ἦσθε (idem)
κεῖ-νται	ἦνται / ἦαται (hom.)

On trouve également quelques formes isolées et rares.

Les présents athématiques à redoublement

On trouve en grec 4 verbes de ce type, anomaux : ἴστημι, ἴημι, τίθημι, δίδωμι. Ils sont fondés sur des radicaux en « schwa » (∂1, ∂2, ∂3)

L'alternance radicale longue / brève repérée en grec, et qui a des correspondants dans d'autres langues indo-européennes, a permis d'induire l'existence en indo-européen d'un phonème de timbre indéterminé, que l'on a appelé « schwa » et noté soit H₁, H₂, H₃, soit ∂₁, ∂₂, ∂₃, selon le timbre que la voyelle antérieure lui donnait. On peut établir le tableau suivant :

Degré e	Degré zéro
*e∂ ₁ > ē > η	*∂ ₁ > ǣ > ε
*e∂ ₂ > ā > α / η	*∂ ₂ > ǣ > α
*e∂ ₃ > ō > ω	*∂ ₃ > ǔ > ο

Le schwa, appelé « laryngale », fonctionnait donc comme une sonante, avec une valeur quasi consonantique.

Les quatre verbes se conjuguent donc ainsi sur une alternance *de₃ / *d₃ (δω / δο), dhe₁ / dh₁ (θη / θε), ste₂ / st₂ (στη / στα) ; pour ἴημι, il faut songer à une alternance Ye₁ / Y₁. On trouve la voyelle longue aux 3 premières personnes du singulier actif, et la voyelle brève (degré zéro) partout ailleurs.

ἴστημι	τίθημι	δίδωμι	ἴημι
ἴστης	τίθης	δίδως	ἴης
ἴστησι(ν)	τίθησι(ν)	δίδωσι(ν)	ἴησι(ν)
ἴσταμεν	τίθεμεν	δίδομεν	ἴεμεν
ἴστατε	τίθετε	δίδοτε	ἴετε
ἴστασι(ν)	τιθέασι(ν)	διδόασι(ν)	ἰάσι(ν)
ἴστατον	τίθετον	δίδοτον	ἴετον
ἴσταμαι	τίθεμαι	δίδομαι	ἴεμαι
ἴστασαι	τίθεσαι	δίδοσαι	ἴεσαι
ἴσταται	τίθεται	δίδοται	ἴεται
ἰστάμεθα	τιθέμεθα	διδόμεθα	ἰέμεθα
ἴστασθε	τίθεσθε	δίδοσθε	ἴεσθε
ἴστανται	τίθενται	δίδονται	ἴενται
ἴστασθον	τίθεσθον	δίδοσθον	ἴεσθον

On trouve chez Homère des formes en -εις, -ει (2^{ème} et 3^{ème} sing. actif), qui proviendraient par analogie de la fausse diphtongue de l'imparfait (ἐτίθεις, ἐτίθει au lieu de l'orthographe ancienne ἐτίθης, ἐτίθη) ; elles ont été considérées comme contractes chez les Ioniens, d'où chez Hérodote, le paradigme δίδωμι / διδοῖς / διδοῖ.

Ces formes anomales ont tendu à être éliminées ; dans la koinè, des formes thématiques se substituent à ces verbes.

On trouve quelques autres verbes, certains à redoublement avec nasale :

κίχρημι / κίχραμαι (Démosthène) : prêter

πίμπλημι / πίμπλαμεν / πίμπλαμαι (racine *ple₁ ; cf. latin plenus, grec πλήρης) : remplir

πίμπρημι (Thucydide) : brûler, incendier

Les présents radicaux thématiques

Sans redoublement

C'est un type très largement répandu en grec ; quand le vocalisme de la racine est en –e, on peut soupçonner une origine ancienne, surtout lorsque l'on trouve des formes correspondantes dans d'autres langues :

ἔπομαι (racine *sek^w, latin *sequor*)

ἔρπω (racine *serp, latin *serpo*, skr sarpati)

κέλομαι (racine *kel)

λέγω (racine *leg)

λείπω (racine *leik^w / lik^w, latin *linquo*)

νέμω (racine *nem)

πέλομαι (racine *k^wel- qui donne τέλομαι en crétois ; *colo* en latin)

πέμπω ; πλέω ; σπενδώ ; στέφω ; τέρω ; τρέπω ; τρέχω ; ψέγω

φέρω, qui a parfois des formes athématiques en φερ- ; cf. l'impératif homérique φέρτε et le latin *fer, ferte, ferre*.

Tous ne sont pas anciens : de la forme athématique ἔδ-μεναι (manger), en partant de la 3^{ème} pers. du pl. ἔδουσι < ἔδ-οντι, on a construit des formes thématiques.

On trouve parfois un vocalisme –a, long ou bref : ἄγω, ἄγχω, ἦδομαι...

En dorien, dans les racines à sonantes [r], on trouve souvent un vocalisme –a : τράπω, τράχω, τράφω, φάρω...

Enfin, quelques rares présents à vocalisme zéro sont d'anciens aoristes : κίω, κλύω, λίτομαι...

A redoublement

Ils sont tous anciens, peu nombreux, et avec une nuance d'aspect. Ils sont formés d'un redoublement en –i, et de la racine au degré zéro.

- γί-γνομαι < gi-gn-omai, racine *gen
- ἴζω < *si-sd-o, latin *sido*
- μίμνω < mi-mn-o ; cf. μένω
- πίπτω < pi-pt-o

Ils indiquent l'aboutissement du procès : μίμνω ~ μένω : attendre de pied ferme, jusqu'au bout ~ attendre ; ἴσχω ~ ἔχω (retenir / tenir).

Les présents en nasale

Il s'agit d'un infixe –n- le plus souvent suivi d'un suffixe : ∂_2 , υ.

type en -νημι / -ναμι

C'est le type le plus ancien, représenté par δάμνημι (dompter), racine *dm- + suffixe ne ∂_2 : δάμνημι – δάμνης – δάμνησι // δάμναμεν, δάμνατε, δαμνᾶσι // δάμναμαι ; flexion parallèle à celle d'ἴστημι.

δύναμαι appartient peut-être à cette catégorie, mais l'étymologie est obscure.

type en –νυμι

Ils représentent un type européen en *n-eu / n-u : on retrouve la même alternance longue/brève que dans les verbes en –νημι /ναμεν. Il y a eu substitution de υ à ευ.

Le type le plus ancien est à degré zéro de la racine : ἄρυνυμαι (s'efforcer de prendre, obtenir), πτόρυνυμαι (éternuer), τάνυται (Il. 17,893 : se tendre), ἄγγυμι (briser, rompre).

Quelques verbes ont un vocalisme –o mal expliqué : στόρυνυμι (tragiques : étendre), ὄρυνυμι (faire se lever, ὄρυνυμαι (se lever), θόρυνυμαι, ὄλλυμι (perdre), ὄμνυμι (jurer), ὀμόρυνυμι (essuyer) ; les trois derniers sont courants en attique.

Malgré son caractère athématique, le type en –νυμι a connu une certaine extension et a fourni des formations nouvelles : Homère a δαίνυμι (célébrer par un repas) à côté de δαίομαι ; des formes à vocalisme –e tirées de l'aoriste sont une création du grec : δείκνυμι, ζεύγνυμι, πήγνυμι, ρήγνυμι... L'attique a substitué μείγνυμι à l'homérique μίσγω (à partir de l'aoriste ἔμειξα) et ἀποκτείνυμι (Platon, Gorgias 469a) à côté de ἀποκτείνω. On trouve même en attique des verbes en –αννυμι créés à partir d'aoristes en –σα : σβέννυμι < ἔσβεσα, κορέννυμι < ἐκόρεσα, στορέννυμι < ἐστόρεσα...

Inversement, d'après des 3^{ème} pers. pl. ou des participes comme δεικνύουσι, δεικνύοντες... (Hérodote), on a recréé des verbes en –νύω : δεικνύω (Hésiode, *Travaux* 451)...

type en -νω et -ανω

Les thèmes grecs en -νω sont assez disparates :

- un type ancien en -no : δάκνω (ἔδακον), ἐλαύνω...
- anciens présents athématiques à infixé nasal : κάμνω < km-n-e/o ;

un suffixe νFω issu d'une transformation de -νυμι en type thématique, plus ancienne que la formation -νω : la chute du F a provoqué l'allongement de la voyelle précédente chez Homère et en ionien, mais pas en attique : φθίνω (i long chez Homère, bref en attique) ; φθάνω, κιχάνω, ικάνω appartiennent à ce type, comme le montre le ā en ionien.

- suffixe -ανω (< -ne/o) assez développé : πυνθάνομαι, λιμπάνω doublet de λείπω, αὐξάνω ; parfois avec nasale infixée dans le radical : λαγχάνω (obtenir par le sort), μανθάνω (radical μαθ-), τυγχάνω (τυχ-), λανθάνω (λαθ-), λαμβάνω (λαβ-) ; il a souvent servi à créer des présents sur des thèmes d'aoriste : αἰσθάνομαι < ἦσθόμην, ἀμαρτάνω < ἤμαρτον, καταδαρθάνω < ἔδαρθον... il désigne souvent l'aboutissement de l'action.

Les thèmes en -σκω, -ισκω

Le suffixe -*ske/o a joué un grand rôle en latin, indo-iranien, arménien et hittite ; les emplois ont divergé et il n'est pas facile de déterminer son sens originel : il fournit un aoriste en arménien, un présent/imparfait en hittite. Il souligne la durée de l'action, a parfois un sens inchoatif ou itératif.

la racine a souvent le degré zéro : φάσκω < *bh^oθ₂ -sko // φήμι < *bhed₂ -.

Le suffixe -sko s'est souvent associé à un redoublement : διδράσκω, βιβάσκω, μιμνήσκω, γιγνώσκω, διδάσκω, τιτρώσκω (accabler de blessures)... Le sens du suffixe est clair ici : itératif, avec aboutissement envisagé.

La forme -ισκω est d'origine incertaine : ἀλίσκομαι (άλ-), εὐρίσκω (εὐρ-), ἀραρίσκω (adapter)... on trouve parfois un doublet : μιμνήσκω / μιμνήσκω.

Le suffixe a parfois un sens inchoatif : cf. Hom. γηράσκω < ἐγήρα, μεθύσκομαι (s'enivrer)

Enfin, Homère et Hérodote utilisent un suffixe -σκον d'itératif, à l'imparfait et à l'aoriste, sur des thèmes de présent ; souvent la voyelle thématique -e demeure : ἐθέλεσκε, φιλέεσκε, καλέεσκε... Et sur des thèmes d'aoriste : εἴπεσκε, φύγεσκε, φάνεσκε (< ἐφάνην ; l'edu radical s'explique par l'analogie avec de nombreux itératifs en -εσκε).

Les présents en -γω, -ζω, -χω, -τω, -θω

Ce sont des survivances, non productives.

- les suffixes en gutturales : ἐρύκω (retenir), διώκω, ἔρχομαι (racine *ser-).
- Les suffixes à dentales : -θω est assez fréquent : πλήθω (πίμπλημι), φλεγέθω (φλέγω), θαλέθων (θάλλω) ; l'aoriste d' ἔρχομαι est constitué par un thème *el- ou *elu et le suffixe θον : ἦλθον / ἦλυθον (hom.)

Les présents en *Y-e/o

C'est le grand suffixe de dérivation, en sanskrit, latin, balto-slave. En grec, le *Y n'a subsisté nulle part ; le suffixe n'est jamais immédiatement reconnaissable ; le suffixe *Ye/o a donc donné naissance à des types devenus indépendants.

Présents radicaux

- δαίω < δαFίω ; ναίω < ναFίω ; βάλλω < βαλ-γω ; θάλλω < θαλ-γω
- avec vocalisme -e : στέλλω < στέλ-γω, μέλλω < μέλ-γω...

- avec suffixe nasal : φαίνω < φαν- γω ;
- avec gutturale et dentale, > -ζω : πλάζω < πλαγ- γω ; ἄζομαι < ἄγ- γομαι ; quand l'occlusive est sourde, on obtient -ττω / -σσω : πράττω < πρακ- γω ; la prononciation de l'occlusive ayant parfois flotté, on a -ζω où on attendrait -ττω et inversement.
-ζω a joué un très grand rôle, même en l'absence de gutturale. On trouve ainsi des doublets en -ζω à côté de vieux verbes radicaux athématiques : κτίζω (κτίμενος), δαμάζω / δαμάω-ῶ, πελάζω / πελάω, βιβάζω / participe βιβας... on a parfois des doublets en -ίζω venus de thèmes en -i : κομίζω / κομέω, νομίζω / νέμω...
- β, π, φ + γω > -πτ : ἄπτω, βλάπτω, κλέπτω, κόπτω, κρούπτω, τύπτω. Σκέπτομαι < σκέψομαι (présent usuel = σκοπέω)
- Le suffixe *Ye/o, lorsqu'il se trouvait après une voyelle, a complètement disparu, et a donné lieu à des verbes contractes : ὀράω, ἀρόω, καλέω, κινέω...
Il existe en grec des verbes en -έω qui ne résultent pas d'un suffixe *Ye/o : πλέω, δέω, ρέω... Ceux-là ne se contractent pas quand la voyelle est de timbre -o : δέομαι / δεῖ ; πλεῖ / πλέομεν... Même chose pour quelques verbes en -αω : γελάω, σπάω (tirer)
- Enfin, certains verbes ont un thème à voyelle longue. C'est le cas de *g^wyē- / g^wiyō (ζη- / βιω : ζῶ, ζῆς, ζέ / ἧβίων)

Présents dénominatifs tirés de thèmes en consonne

Le suffixe *Ye/o a surtout été productif en fournissant beaucoup de dénominatifs ; contrairement à l'Indo-Européen, le grec a fabriqué non un présent seul, mais une conjugaison complète.

- verbes en -σσω < κ*Ye/o : ἀνάσσω < ἄναξ ;
- verbes en -δ ou γ > -ζω (-αζω / ίζω) : ἀρπάζω (ἄρπαξ), ἐλπίζω (ἐλπῖς), ἐρίζω (ἔρις) ; le thème en ἄζω s'est librement accolé à des verbes présentant un radical en -a : θαυμάζω (θαῦμα), ὀνομάζω (ὄνομα)...
- verbes en nasales > -αίνω / ὕνω (υ long < traitement de -ny-) : σημαίνω (σημα) ; d'où un suffixe -αίνω : χαλεπαίνω < χαλεπός ; νοσαίνω < νόσος...
La forme - ὕνω se trouve dans les adjectifs en -υς : ἰθύνω, βαρύνω, παχύνω... et parfois ailleurs : αἰσχύνω, ἀλγύνω (ἄλγος), κακύνομαι (κακός)...
- Verbes en [r] et [l] : ἐχθαίρω < ἐχθρός, δαιδάλλω < δαίδαλος, ἀγγέλλω < ἄγγελος...

Thèmes en voyelles et verbes contractes

Le suffixe *ye/o- s'est également ajouté à des thèmes terminés par des voyelles, formant ainsi des dénominatifs : τιμαγω > τιμάω, φιλεγω > φιλέω, μισθογω > μισθόω... Sur le modèle de γράψω, ἔγραψα, γέγραμμαι à côté de l'adjectif γραπτός on a construit une conjugaison complète à côté de τιμητός : τίμησω, ἐτίμησα, τετίμημαι.

Dès l'époque homérique les dénominatifs en -άω sont nombreux : ἀγοράομαι, ἀράομαι, αὐδάω... les formes en ὀάω, ὀάς que l'on trouve chez Homère proviennent de formes en -- ῶ ᾱς : c'est une graphie purement métrique.

Les formes en -έω ne sont pas toutes des dénominatifs : verbes radicaux comme δοκέω (de/ok) ; certains sont des itératifs d'autres verbes : στροφέω / στρέφω, κομέω / κάμνω

(s'occuper de) ; mais la plupart appartiennent à ce type : φίλέω (φίλος), τυραννέω (τύραννος), στρατηγέω (στρατηγός), ἡγεμονέω (ἡγεμών), φωνέω (φωνή)...

En grec, certains verbes en -εω ont un thème en -εσω, -εσα au futur et à l'aoriste : il s'agit d'anciens dénominatifs de thèmes en -s (αἰδέομαι, τελέω...) soit d'anciens verbes radicaux : καλέω.

Les verbes en -όω sont spécifiques au grec, sans équivalent en Indo-européen. Le présent y est relativement récent, et le moyen antérieur à l'actif.

Un exemple : sur χόλος on avait un adjectif χολωτός, sur lequel on a bâti un parfait passif κεχόλωται puis un aoriste passif ἐχολώθη, un aoriste sigmatique ἐχόλωσε et enfin un présent χολό-ομαι- οῦμαι.

Les présents en -οω ont souvent une valeur factitive : δηλόω (rendre clair), δουλόω (rendre esclave), κακόω (maltraiter), μισθόω (donner à loyer), στεφανόω (couronner)...

Verbes en -εύω

Ce sont des dénominatifs de substantifs en -ευσ ; le suffixe était étymologiquement en *ηυ < ηFυ : βασιλεύω < βασιληF-γω.

En attique, les verbes en -εύω sont tirés de toutes sortes de thèmes : παιδεύω < παις, μαντεύομαι < μάντις, δουλεύω < δοῦλος, κολακεύω < κόλαξ... Ce suffixe permettait de créer des conjugaisons entièrement régulières, sans aucune perturbation phonétique.

Quelques exemples de présent (le vocabulaire moral chez Plutarque) :

- Le suffixe ye/o :
 - o des dénominatifs : διαπορέω (πόρος), καταβοάω (βοή), μεγα φρονέω (φρον-), παραμυθέομαι (μῦθος), πράύνω (πρᾶος ; < πραυ-v-γω), δυσχεραίνω (-χεραν- γω) ;
 - o ἀσχάλλω < ἀ-σχ-αλ- γω < ἔχειν : ne pas se retenir.
- Le suffixe -αζω :
 - o συνδεκάζω : factitif de δέκομαι, racine *dek-
- un verbe radical thématique :
 - o ψέγω, racine *pse/og-